

Deux fois elle était tombée, et les cailloux pointus avaient fait saigner ses genoux. La seconde fois, quand elle se releva, elle ne vit plus rien devant elle.

A ce moment, dans leur terrier, une renarde et trois renardeaux écarquillaient leurs yeux jaunes et tiraient la langue de côté, réjouis à l'idée du festin qu'ils allaient faire.

La pauvre Javotte n'avait pu que rentrer en pleurant.

Quand ils surent qui était le voleur, les gens du village décidèrent de ne plus lui confier leurs oies. Deux ou trois hommes, la journée achevée, se mirent en quête avec leurs chiens et leurs fusils. Le père de Jeannette était de ceux-là. Depuis deux jours, ou plutôt deux nuits, ils guettaient la bête malfaisante, et les oies ne sortaient pas.

Ce renard, comme il devait rire de ces fusils inutiles, de ces chiens trop bruyants qui aboient au lieu de ramper muets, sans cri, soudain collés au sol, comme on apprend dans les bois. Il savait bien que nul ne se serait avisé de l'aller chercher dans son gîte de la carrière. Il y avait là une large fissure qu'il traversait d'un seul bond, afin de faire perdre sa trace. Et les pierailles que le moindre souffle faisait s'ébouler sur la pente brouillaient les empreintes et les pistes que les chiens trouvent en reniflant, guidés par l'odorat.

Cependant, après avoir été vu par Javotte, Maître Renard dut changer de plan. Les oies n'allant plus aux champs, force lui fut de se rabattre sur quelque autre gibier. Mais les

cailles, perdrix, alouettes, qui font leur nid dans les sillons, avaient élevé leurs couvées, et la saison était dure. Au terrier, mis en appétit par la chair succulente des volailles, les renardeaux grognaient la faim.

Alors le renard s'enhardit. Il commença de visiter les poulaillers du village. Sa chance le servit bien.

C'est en vain que les chasseurs à l'affût le guettaient par les nuits de lune, que l'on détachait les chiens.

Se coulant à petits pas, rusé, adroit, toujours prudent jusque dans ses audaces, Maître Renard dévalisait poulaillers, clapiers, pigeonniers. Il réussissait, et trop bien. Car peu à peu ils s'enhardit. Lui qui tuait par nécessité, comme font toutes les bêtes sauvages, il le fit en jeu, par malice, pour le plaisir de détruire, de se sentir le plus habile. Et quand, à pas furtifs, il quittait le hangar, laissant derrière lui dix poules égorgées, emportant la plus grasse dans sa gueule, un peu de l'âme mauvaise des fouines et des belettes passait en lui.

Et la Mère Ravenelle, la vieille qui parlait comme dans l'ancien temps, disait en se signant :

— Ce n'est pas le Goupil, c'est quasiment le diable qui a fait ce carnage.

Un soir, comme il se glissait par le trou d'une haie, Renard rencontra Dame Belette.

Celle-ci glapit d'une voix aigre :

— Depuis quand le Renard a-t-il fait alliance avec nous ? Depuis quand cherche-t-il sa vie chez les esclaves des hommes ?